

Un passant.



Pierre Gilbert à Florence. La photo a du être prise par un compagnon du voyage en Italie organisé par l'Ecole d'archéologie d'Uccle en 1948. Il en avait ramené des notes « *dans l'espoir de faire participer à la rencontre avec Rome et Florence quelqu'un qui n'avait pu en être ;* », qu'il rassemblera dans « *En passant par Florence et Rome* » un petit livre d'impressions d'art et d'amitié, où chaque sujet est dédié à un proche. :

« (...) la pratique de l'Egypte ancienne n'est peut être pas mauvaise pour apprendre à voir .Son art très plein et très pur ,sa constante exigence de style,rendent sévère aux valeurs creuses,aux facilités .L'Egypte travaille ici dans le même sens que le temps mesuré. Ils nous réduisent aux chefs-d'œuvre. Nous en plaindrons-nous ? Qu'importe s'ils sont connus ! Nous les redécouvrons. Ils ont tôt fait de dissiper la poussière d'accoutumance dont semblaient les avoir ternis trop de reproductions. Et n'est –ce pas un bien aussi de nous sentir en sympathie avec d'autres ferveurs ?de retrouver dans l'admiration les aînés, maîtres et amis, qui nous avaient donné, longtemps avant le départ, le désir du voyage, et déjà le bonheur d'aimer Florence et Rome ? »

-En passant par Florence et Rome,p.8

Familier de la langue de Pétrarque et de Leopardi , il ressentait depuis longtemps l'appel de leur pays .Il y répondit souvent par la suite :le trajet vers l'Egypte, en bateau puis en avion, supposant encore une étape en Italie, il mit souvent ces escales à profit, à l'aller ou au retour, pour la connaître de mieux en mieux

Il fut très ému par les inondations catastrophiques de l'Arno de l'automne 1966 :

« Florence atteinte !envahie par un déluge sans présage et sans menace !d'un coup immergée, assaillie par les troncs d'arbre arrachés aux collines et mille débris battant de coups de bélier les murs et les bronzes ! Et, dans ce brusque déchaînement, presque rien à faire pour sauver de la fange torrentielle des biens déjà dénaturés. Rien ne pouvait plus âprement nous rappeler la précarité de ce qui nous importe le plus pour entretenir notre confiance dans l'homme. »

-Un passant à Florence, p.9-

Il se joignit alors au mouvement de solidarité de l'Italie et du monde pour cette ville blessée en organisant avec Philippe Robert-jones l'exposition « *Per Firenze* » au Musée ancien, et en republiant, pour cette cause, sous les titres de « *Un passant à Florence* » ou « *Florence toujours* », ses textes sur la Toscane remaniés et complétés entre-temps.

Après le déluge, vu de San Miniato. Photo :Marie Gilbert,2009.





Le second cloître de Santa Croce. Photo :Marie Gilbert ,2009.

Nous avons recherché le cloître où il se tenait en 1948 .Le voici :

« Le cloître Renaissance,d'un gris ocre,de Sainte –Croix est isolé du cloître gothique,et de l'église aux œuvres célèbres .Nous l'aimerons pour lui-même .Quatre chemins dallés, en pente douce, se rejoignent au milieu du jardin .Tout autour, deux galeries se superposent ;celle du dessous a des arcades,celle de l'étage est rectiligne ;sa légère architrave porte le toit en appentis ;une monotone répétition en hauteur d'arceaux identiques se trouve ainsi évitée .Les colonnes sont corinthiennes.La grâce des acanthes et de quelques médaillons de terre cuite est la bienvenue dans une architecture aussi sobre. La fin de l'après- midi est douce à passer dans cette enceinte claire. »

-Un passant à Florence, p.92-

Les textes de Pierre Gilbert, associés à la durée des lieux qui les ont inspirés, aident à les aimer aussi bien aujourd'hui qu'hier. On a coupé les buis, un merle a pris la place ; il était, parmi les oiseaux, son chanteur préféré.